

Conclusion

Chronologie

Expressionnisme abstrait : 1946-1970

L'Art Brut : 1945

CoBrA : 1948-1951

Néo-Dada : 1950-1960

Pop Art : 1952-1970

International Situationnisme : 1957-1972

Happening : 1958

Nouveau Réalisme : 1960-1963

Minimalisme : 1960

Fluxus : 1962-1978

Art vidéo : 1963

Art Conceptuel : 1966-1972

Arte Povera : 1967 – 1971

L'art après 1945

Période qui se caractérise par plusieurs dates et évènements :

- La crise des années 1930.
- Les profondes perturbations introduites par la Seconde Guerre mondiale.
- La reconstruction matérielle et intellectuelle après la guerre.
- Le début de l'ère postcoloniale avec l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962.
- L'instauration d'un lien économique étroit avec les Etats-Unis qui va avoir une grande influence sur la société française, notamment.
- L'essor de la société de consommation.
- Le printemps de Mai 68.
- La guerre du Vietnam de 1955 à 1975.
- La chute du mur de Berlin qui induit la réunification de l'Allemagne, la destruction et désagrégation des blocs américain capitaliste et communiste le 9 novembre 1989.

Les pratiques culturelles, intellectuelles, artistiques, philosophiques se positionnaient par rapport aux idéologies qui s'affrontaient durant la guerre froide. Sa fin marque l'éclosion d'une nouvelle génération d'artistes qui a besoin de **réinventer le champ de ses certitudes et de ses croyances** que la guerre a labouré. Celui-ci abandonne « les grands récits » en partie lié au développement industriel au moyen d'un art qui ne s'incarne plus que dans le choix d'un grand modèle universaliste symbolisé dans l'idée d'une production européenne élargie aux Etats-Unis et un regard artistique européen/Occidentalo-centré.

Voir Jean-François Lyotard, *Le postmoderne expliqué aux enfants : correspondance, 1982-1985*, Paris, Galilée, 1988

Le modernisme avait pour objectif :

- de faire table rase du passé, c'est-à-dire de détruire ce qui a été fait pour faire du nouveau.
- la conception du temps était donc orienté vers une dimension émancipatoire, des lendemains meilleurs, nourrit de la question de l'utopie de l'art, de la pensée de l'évolution vue comme un progrès selon une théorie universaliste.
- en peinture, l'un des cadres principaux était l'idée d'une peinture qui allait progressivement abandonner le trompe-l'œil pour n'être qu'elle-même, et s'exprimer en tant que tel.

L'art d'après 1945, lui, va:

- s'ouvrir à **une autre cartographie**. Les artistes s'intéressent à l'art du tiers-monde, aux effets de globalisation mais aussi aux marginalités : urbaines, excluantes, les questions liées au féminisme avec la re-exhumation d'artistes femmes et celles autour du genre. Cette redistribution des cartes passe par la dominante des courants de pensées : la déconstruction et le structuralisme.

- Mettre en avant des **pratiques artistiques identitaires** qui coïncide avec la montée en puissance de la photographie plasticienne qui tente à se rapprocher des arts visuels traditionnels, notamment de la peinture.

- Mettre à plat la notion d'avant-garde et de progrès. Il n'y a plus de progression possible en art. L'artiste n'est pas celui qui fait du nouveau.

- Réexaminer la mystification de l'originalité et de la nouveauté, la question de la citation, la référence à... en prenant en main l'histoire ou les histoires dans un **mélange de références** complètement accepté.

- Repenser la forme de l'art moderne avec un retour à des méthodes de composition et des médiums classiques : la peinture, matériaux nobles tels que le bronze. Le terme de tradition revient en force. Il y a un retour à un avant alors que la nouveauté était le fer de lance de la modernité. Il faut utiliser ce qui a été fait pour créer et proposer de nouvelles créations qui se rapproprient des techniques passées. C'est, d'ailleurs ce que l'art vidéo développe. L'art vidéo change de format au cours des années 1980-1990 en s'éloignant du dialogue télévisuel, de l'art de l'installation pour se tourner vers des dispositifs immersifs qui élargissent le format à celui de l'écran cinématographique. Il s'agit bien d'une stratégie de retour: de nouvelles formes plastiques font revivre des formes précédentes.

- Pousser la logique moderniste dans ses derniers retranchements avec une dominante qui est l'abstraction plus ou moins complète selon les mouvements pour recherche une forme d'**anti-illusionnisme**, d'**autonomie** et de **littéralité du tableau**.

- Mettre en avant, sur la toile, une **implication physique et mentale**, comme le fait, par exemple, l'Action painting.

- Eprouver de l'intérêt pour les questions d'ordre social, pour un certain **humanisme**.

- Rejeter l'expression avec la tentation, dès la fin des années 1950, d'aller à l'encontre de la **mythologie du geste** en contestant l'abstraction gestuelle et en scindant l'unité du geste pour porter un coup à l'authenticité du geste.
- **Refroidir l'implication de l'artiste**, induire une **distanciation**, à l'instar de ce que présente le Pop art et, spécifiquement, Warhol qui réintroduit l'image de manière mécanique grâce à la technique de la sérigraphie.
- Réfléchir aux notions de **tableau-Objet** et de **sculpture en situation**.